

I. Août 1783.

483

pas son objet de prédilection (a), & le ton leste à l'égard des choses ecclésiastiques a pour lui des attraits trop marqués.



Lettre de Mr. le baron de Marivetz à Mr. Bailly de l'académie des sciences. A Paris, chez Quillau. 1782. in-4^o.

DANS cette lettre M^r. de Marivetz se plaint aussi honnêtement que vivement, de ce que M^r. Bailly dans le troisieme volume de *l'Histoire de l'astronomie moderne* avoit parlé assez légèrement de la nouvelle hypothese de l'impulsion (b), & continuoit à regarder

(a) P. 52. En parlant des désordres auxquels le clergé n'a pas toujours résisté, & auxquels, si on en croit l'auteur, il a eu souvent part, il ne falloit ni généraliser cette injure qui de-là devient révoltante par sa fausseté, ni oublier d'observer que dans ces siècles barbares le clergé seul modéroit les fureurs des peuples & des Rois; comme l'a montré Mr. Moreau * d'après tous les historiens ecclésiastiques & profanes.

* 1 Avril
1777. P. 477.

(b) Voyez le compte que nous avons rendu de *la physique du monde* (15 Avril 1782, p. 557). Le troisieme volume de cet ouvrage vient de paraître. L'auteur y établit la théorie de la lumiere conformément à ses principes. Dans son système, comme nous l'avons dit, le soleil placé au sein du fluide élastique, a été d'abord dans l'inaction. Dieu a commandé. Le soleil a tourné sur lui-même. Le fluide élastique a été agité dans tous ses points. Tout a été mis en vibration. La somme totale & le produit de ces vibrations, c'est la lumiere. Les développemens de cette doctrine, & son application à tout